

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 8

Artikel: De l'infirmité à la capacité [suite]
Autor: Burlet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

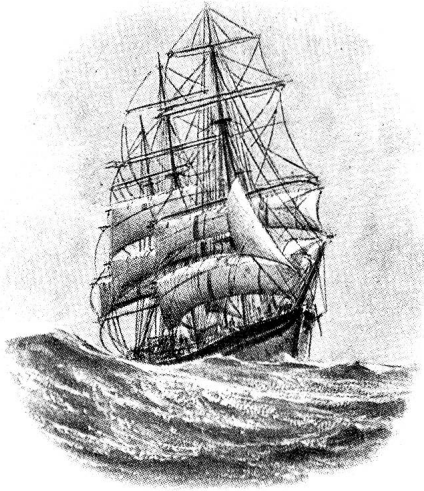
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DANS QUELQUES SEMAINES...



Vacances au bord de la mer pour 180 fillettes et garçons de chez nous, vacances à la montagne pour 180 petits Français et Françaises! Bientôt, grâce aux efforts de la Croix-Rouge suisse, les rêves de vacances de quelques centaines d'enfants deviendront une merveilleuse réalité.

Réalité, la mer et ses vagues majestueuses, ses plages de sable fin, ses coquillages étranges, et ses bateaux tout chargés des parfums de pays mystérieux. Réalité aussi, les montagnes, les neiges et les torrents glacés, les pâturages, et le lait tout chaud que l'on boit dans l'étable!

Déjà, de part et d'autre de la frontière, on regarde sur la carte le beau voyage que l'on fera, et l'on prononce des noms magiques et pleins de promesses: Les Sables d'Olonne, la Rochelle, Penmarch, la Bretagne, Biarritz; et aussi Gais, en Appenzell, le Valais, le Jura vaudois et neuchâtelois!

La Croix-Rouge suisse, cependant, a encore de nombreuses démarches à accomplir: il faut visiter les colonies de vacances et les homes, établir des directives précises, étudier les horaires, choisir les personnes qui accompagneront les enfants, et celles qui les surveilleront pendant leurs séjours.

Mais, bientôt, les trains emporteront vers leurs belles vacances de joyeuses bandes de filles et de garçons. Ce sera alors la mer, pour nos enfants déficients, et les montagnes, pour d'autres qui ne connaissent que la grisaille et la tristesse des grandes villes. Et pour tous, ce sera ce bien le plus précieux: la santé.

De l'infirmité à la capacité

III. — L'adaptation professionnelle des aveugles

Le profane s' imagine souvent que les aveugles, en compensation de leur cécité, naissent avec des talents spéciaux; il parle de leur dextérité manuelle, de la finesse de leur ouïe, de leur toucher, comme s'ils possédaient ces dons à un plus haut degré que les voyants.

Est-ce vraiment le cas? Certains enfants, nés aveugles, font preuve d'une excellente mémoire, de sens musical, d'habileté manuelle, etc. Si nous comparons ces talents avec ceux d'enfants du même âge jouissant d'une vue normale, nous constatons que le pourcentage des cas d'enfants particulièrement doués ne varie pas beaucoup d'un groupe à l'autre, de sorte que l'argument ci-dessus n'est pas entièrement fondé.

Il suffit d'observer des aveugles de degrés différents de cécité, recrutés un peu dans tous les milieux de la société, pour réaliser que ce

n'est pas une question de dons spéciaux, mais plutôt le facteur de l'éducation spéciale dont ils ont bénéficié.

L'on considère souvent comme privilégié l'aveugle qui, disposant d'un reste de vue, peut se guider dans les rues grâce à certains points de repère. Quel avantage, en comparaison de ceux qui ne peuvent se guider que par la mémoire, avec l'aide de leur canne et celle de passants bien intentionnés. Jusqu'à quel point est-il possible d'utiliser ce petit reste de vue dans l'exercice d'une profession?

Nous touchons ici un point important pour la formation professionnelle des aveugles et nous allons tout de suite passer à deux cas pratiques.

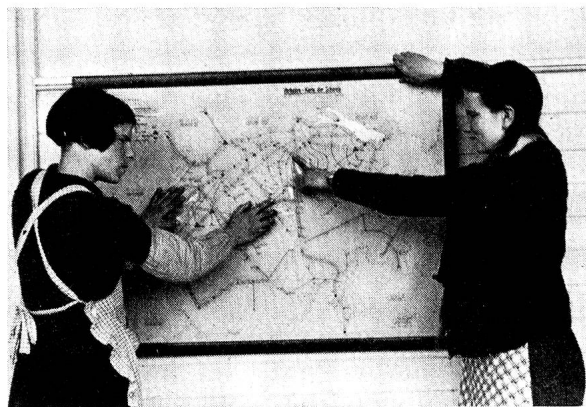
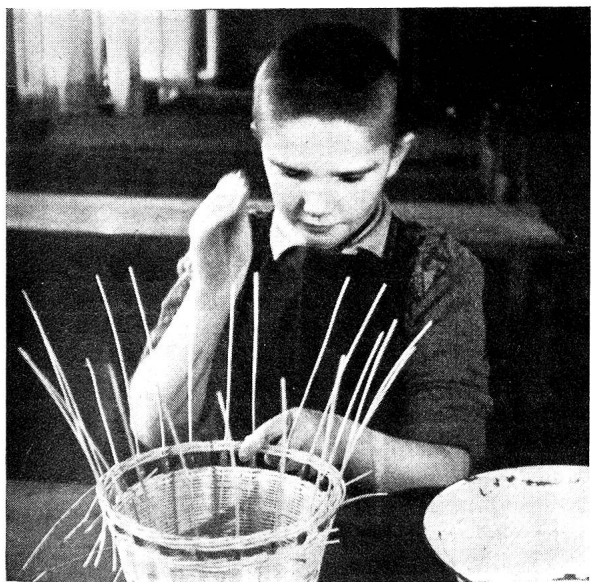
Jean, né avec une vue très faible, a suivi ses classes avec beaucoup de peine. Placé au premier banc, il lisait difficilement ce qui était écrit

au tableau noir. D'autre part, malgré des lunettes très fortes, il devait utiliser un verre grossissant pour lire et écrire.

Malgré le pronostic nettement négatif de l'oculiste, qui prévoyait une diminution progressive de son reste de vue, Jean désirait, à 16 ans, apprendre le métier de mécanicien sur vélos. Son père lui trouva une place d'apprentissage. Ce fut un échec! Tout en étant habile de ses mains, Jean n'a pas réussi à se tirer d'affaire, car son peu de vue ne lui permettait pas de distinguer les différents calibres des vis et des boulons. D'autre part, chaque petite bille qui lui échappait des mains roulait par terre et il lui était impossible de la retrouver. Pour finir, bon nombre de pièces manquaient. On eut beaucoup de peine à faire comprendre au père qu'il était impossible de former son fils dans ce métier. D'autres activités furent envisagées et l'on décida de faire un essai dans la broserie. Le père accepta, à la condition que son fils ne soit pas placé dans un établissement pour aveugles. Après 3 mois, Jean confectionnait péniblement une brosse par jour, puis deux au bout de 4 mois, mais les barbes de chiendent étaient trop irrégulièrement coupées pour qu'on puisse les vendre. On se rendait compte que Jean ne pourrait guère devenir plus rapide. Comment allait-il gagner sa vie?

Durant une récréation, Jean fit une chute en jouant à saute-mouton et à la suite d'une commotion cérébrale, il perdit son reste de vue. Malgré les protestations de son père, il fut placé à l'Asile des aveugles. Remis de sa commotion, on l'a occupé à l'atelier de broserie. Au début, il ne pouvait plus rien faire... C'est à ce moment

Jeune garçon aveugle occupé à la confection de corbeilles en osier.



Fillettes aveugles apprenant la géographie sur une carte en relief.

qu'on lui apprit à travailler selon la méthode des aveugles. Cela n'allait pas vite, car Jean avait beaucoup de peine à abandonner ses anciennes habitudes de travail. Petit à petit, il s'est adapté et il a acquis les automatismes et une certaine routine; il arrive à faire plusieurs brosses par jour. Aujourd'hui, Jean a quitté l'Asile des aveugles et travaille dans une fabrique de brosses en qualité d'ouvrier qualifié. Que serait-il advenu de lui s'il n'avait pas perdu son reste de vue?...

Nous voulons encore brièvement exposer le cas d'Yvette qui, malgré sa vue très faible, a suivi plus facilement l'école que Jean. A 16 ans, il fallut songer à son orientation professionnelle. L'oculiste conseillait une profession qu'exerce un aveugle. Yvette, ayant entendu parler d'une fabrique de bonneterie avec un atelier où l'on occupe des aveugles, manifeste le désir d'apprendre le métier de tricoteuse à la machine.

L'examen d'aptitudes a révélé que cette jeune fille était apte à faire un apprentissage de tricoteuse sur machine, à la condition, toutefois, de faire préalablement un stage d'une année dans un établissement spécialisé pour aveugles. Ses parents acceptèrent cette proposition. Yvette a fait son stage à l'Asile des aveugles de Lausanne où elle a appris à utiliser les méthodes de travail spécialisées pour ces infirmes. Ce stage terminé, elle est entrée dans la fabrique de bonneterie où elle reçoit une excellente formation professionnelle. Son reste de vue lui permet de se guider à travers la ville pour se rendre à l'atelier et, dans son travail quotidien, elle n'utilise qu'occasionnellement ses yeux.

*

Il est intéressant de relever ici les observations que nous avons faites lors d'examens psychotechniques d'aveugles. Nous pouvons dire entre autres:

«Chez les aveugles, la mémoire est beaucoup plus exercée que chez les voyants. Leurs souvenirs sont sûrs et précis, car les moindres oublis leur font perdre beaucoup de temps, risquent même de les arrêter tout à fait ou de leur causer un accident.

Leur sens d'orientation est très exercé. On est surpris de tout ce qu'ils remarquent, choses évidentes et utiles, auxquelles nous autres voyants ne prenons pas garde et qui faciliteraient notre tâche. Toutes les observations que font les aveugles sont presque immédiatement utilisées par eux de façon pratique; c'est ainsi qu'ils acquièrent une expérience et un jugement précieux».

Nous devons préciser ici que les aptitudes que nous venons de relever se rencontrent surtout chez les aveugles de naissance ou des suites d'un accident ou d'une maladie, qui ne disposent plus d'un reste de vue suffisant pour se tirer d'affaire. Chez les mi-voyants, par exemple chez les albinos, ces qualités sont moins développées, parce qu'ils comptent trop sur leur reste de vue pour se débrouiller.

Jadis, l'on orientait les aveugles en tenant compte des deux facteurs suivants:

- a) développer et mettre en valeur leurs dispositions artistiques et les orienter vers une carrière musicale, par exemple.
- b) Quant aux autres, chez qui le sens musical était moins développé, ils devaient choisir une des professions exercées à l'Asile des aveugles.

Si les métiers tels que la vannerie, la broserie et le tissage leur ont été réservés — et cela avec raison — il ne faut cependant pas vouloir les orienter tous vers ces professions.

Au cours de la dernière guerre, beaucoup d'industries des pays belligérants ont utilisé des aveugles. Petit à petit nous parviennent les informations relatives aux expériences faites et celles-ci ont souvent été positives.

A l'heure actuelle, où il y a une sérieuse concurrence entre l'artisanat et l'industrie, il faut chercher à adapter le plus grand nombre d'aveugles à une activité spécialisée dans l'industrie. Les possibilités d'utiliser leurs capacités sont nombreuses; il suffit d'avoir le courage de tenter l'expérience. Des cas semblables à ceux de Jean et d'Yvette en sont une preuve.

André Burlet.

Quelques conseils

Vous ne pouvez, dites-vous, éplucher un oignon sans pleurer? Mais si!... épluchez-le sous l'eau du robinet ou dans une cuvette emplie d'eau.

*

Les bouchons rodés à l'émeri ont une fâcheuse tendance à coller et l'on ne peut plus ouvrir le flacon. Pour éviter ceci, enduisez-les de paraffine fondue. Si vous avez négligé cette précaution et que le bouchon colle, entourez le goulot le temps qu'il se réchauffe et par là même se dilate, d'un linge trempé dans de l'eau chaude (pas bouillante). Au bout de quelques minutes le bouchon récalcitrant se retirera facilement.

*

Savez-vous qu'il ne faut pas nettoyer les fraises en les lavant à grande eau? En effet, elles perdent ainsi une grande partie de leur parfum. Étendez-les plutôt sur une mousseline mouillée et faites-les sauter à plusieurs reprises. Le sable et la terre resteront sur la mousseline et les fraises conserveront ainsi leur arôme.

*

Si vous voulez conserver vos fleurs le plus longtemps possible, vous pouvez employer les moyens suivants:

- 1° *Coupez délicatement avec de petits ciseaux le pistil, au centre de la fleur.*
- 2° *Additionnez l'eau dans laquelle trempent les tiges d'une poignée de gros sel.*
- 3° *Quand les fleurs commencent à se faner, plongez les tiges, au tiers de leur longueur, dans de l'eau bouillante et laissez-les jusqu'à ce que l'eau soit refroidie. Coupez ensuite la partie de la tige ébouillantée et remettez les fleurs dans de l'eau fraîche, en ajoutant une pincée de poudre de camphre dans le vase.*

*

Les beaux jours reviennent. Profitez du soleil, et surtout, faites-en profiter vos enfants.

Souvenez-vous du vieux proverbe: «Là où le soleil entre, le médecin n'entre pas.» Si vous avez la chance d'avoir une pièce bien exposée à la lumière et au soleil, dégagez largement les abords des fenêtres de tout meuble pouvant faire écran. Laissez les fenêtres ouvertes: le verre à vitre arrête presque tous les rayons ultra-violet du soleil, qui ont un grand pouvoir microbicide.

N'oubliez pas que l'on respire aussi «avec sa peau». Habillez les petits de vêtements légers laissant bras et jambes nus. Mais n'exposez pas vos enfants à des bains de soleil sans l'avis du médecin.